

RHAPSODIE AUTOUR
DU MONDE

The world is yours

Gentilshommes de fortune, à la dérive des sentiments
Voguant au travers des eaux pernicieuses de la toile
Parmi les contrebandiers ténébreux, aux vagues obscures
Inquiétants inquisiteurs, à la sentence expéditive sans appel

Sphère trouble, où s'inscrivent des bylines de larmes et de sang
Messages pamphlétaires, pour la liberté d'expression
Mots de lutte, des rebelles indomptables de la république
Mélopée d'amour suave, traversant tous les continents

Gravé dans les âmes des voyageurs, semeurs d'insurrections
Porté par des tweets satiriques, libellés d'espoir pour opprimés
Le cercle infini des idéaux philosophiques de l'universalité
Se répand à la vitesse de la lumière, dans les cœurs brisés

Mais les agents anxiogènes des data, veillent au grain
Délateurs zélés, pourchassant les envies émancipatrices
Police des 280 caractères, du ministère de l'Intérieur Twitter
Formatant sans pitié, nos nobles instincts révolutionnaires

À toute vitesse

Photos en cascade, distillées sous des cieux exotiques
Bribes de mots pressés, griffonnés en un clic
Les instapoets, vagabonds d'une prose nomade
Ont remplacé les poètes maudits, morphinomanes
Digressions violentes, de confessions cyniques
Flashes instantanés, de gloire narcissique
Symboles douloureux, d'êtres aux fêlures cachées
Égarant autour du globe, leurs existences désabusées
Témoignages subjectifs, de vies à l'essence rythmée
À bord du vaisseau fantôme, aux turpitudes glacées

Voyage en servitude

Rimailleur mélancolique, flânant dans les rues de Pékin
Ses rêves asphyxiés, par l'atmosphère aux vents incertains
Ménestrel bucolique, en balade vers la cité interdite
Porte céleste, des espoirs d'un peuple, fatalité maudite
Sur la place Tien'anmen, ressurgit les démons du passé
Nappe pourpre, de lambeaux poétiques exacerbés
Cendres d'espérance annihilées, sous les bottes ensanglantées
Tao insondable, ou possibilité, rime avec impossibilité

Remember Natacha (la belle ukrainienne)

Sur les bords de la Moskova, je me souviens de toi, Natacha
De ta démarche chaloupée, de ta beauté énigmatique
La place rouge, le kremlin, écrasaient de leurs mémoires
Nos insouciantes légèretés, nos promenades détachées
L'ombre des tyrans, des conquérants, oppressaient nos destinées
Comme un contre-pied héroïque, face à l'histoire mouvementée
Le soleil renvoyait dans nos yeux, les reflets dorés de sainte Basile
Rappelant douloureusement, qu'un tzar, règne toujours sur Moscou

Terre promise, terre de l'humanité

J'ai la tête qui tourne, sous la coupole de Yad Vashem
Valse d'émotion ineffable, devant ces vies brisées
Je reprends espoir, au mur des lamentations
Empreint de la sagesse du roi Salomon
Jérusalem, belle princesse d'orient, je t'aime
Un vieux Palestinien à la mode de 1948, me sourit
Le dôme du rocher, me fait un clin d'œil malicieux
Depuis le mont des oliviers, je sens le souffle de l'histoire
Panorama d'exception, d'où le Christ sema ses prédications

Jérusalem, jolie gosse insolente, je t'aime
Chemineurs de paix, à l'appel du muezzin
Ruelles de tolérance, dans un souk bigarré
Une étoile de David, brille au soleil couchant
Avant que la nuit, ne rende son calme au Saint-Sépulcre
Jérusalem, adieu sublimes Sara, Marie, Abigail, Rahab

Fantômes sur la route

Où sont passés les rebelles d'antan ?
Les Rimbaud, Lautréamont, Kerouac, Byron
Usant leurs semelles, leurs imaginations, leurs folies
Dans des pérégrinations insensées
Voyages infernaux sur les routes ou dans leur tête

Où sont passés les rebelles éternels ?

Disparus dans le conformisme ambiant, le néant superficiel
Perdus dans les limbes aseptisés, au royaume du paraître
D'un peuple de consommateurs sans racines
Adulant ses nouvelles icônes : les marques et leurs produits

Où sont passés les rebelles ?...

Chroniques ubérisantes

Le son de la trompette de Boris Vian retentit
Clameur insolite d'un zéphyr de révolte
Au zygomatique cri abscons dans nos têtes
Envers un pervers effet d'aubaine numérique
De Paris à Lima, de Bangkok à Los Angeles
Où les petites fourmis besogneuses triment
Portant les stigmates de nos folies frivoles
D'envies effrénées, avec nos Nike aux pieds
Baladant avec fatuité, au travers d'une course sans fin
Nos irrépressibles conditionnements individuels
D'un univers aux mille visages de vanité
Lorsque les robots aseptisés, croisent la pauvreté
Déversant un Niagara polluant, sur les beautés fragiles
Innocentes victimes, des affres consommatrices de notre vide existentiel
Répandant le triste carburant de l'essence de nos vies
Qui dévore d'un silence coupable, les poumons du globe

Badboys au freedom swag

Snap very hug pour ma bae, ma madone
Friendzone de certitude pour éviter le seum
Thuglife sans concession, au pays des badass
Slang dans ma tête, dans ma prose

Chiller sans miskine
S'enjailler au firmament
Albâtre sensation féminine
D'une mantille apparition ottomane
Face au fiel des rageux, au fatal mektoub
Continuer sans relâche, d'aimer ma gow
Morray d'infortune, sur les routes incertaines
À la recherche de rivages au bonheur dangereux

French riviera

Gorgée d'un soleil béni des dieux
Tu brilles de mille feux
Sous ton ciel toujours bleu
Tes rivages translucides, émerveillent nos yeux

Pearl May

Pearl May, ma bien-aimée
Emmène-moi, dans ton empire de zénitude
Là, où règnent l'harmonie et la beauté
Pour goûter un jardin de thé de plénitude

Pearl May, mon cœur
Prenons un train romantique, pour aller voir le Fuji-Yama
Pays des douces eaux et des cerisiers en fleur
Où tu me murmurais, des mots d'amour, en admirant le panorama

Pearl May, ma délectable
Cachons-nous, dans un humble ryokan, pour y vivre notre passion
M'y récitant une poésie, que t'inspire une estampe, d'Hokusai le vénérable
Devenant le temps d'un instant, ma déesse Amaterasu, ma belle illusion

Pearl May, ma geisha
Montons quatre à quatre, les marches d'un splendide tenshu
Faisons l'amour, dans les eaux cristallines des îles Kerama
Partons méditer, dans les temples de Kyôto, mais chut...

San Francisco (la dernière porte de l'ouest)

Frisco, ma belle, royaume de douce jouissance
Symbole de l'hédonisme californien, de liberté
Frisco, ma muse, déesse de la tolérance
Paradis des lgbt, des minorités et des opprimés
Frisco, mon utopie, cité de la contre-culture et de la connaissance
Sur les traces d'un London, Kerouac magnifiés
Frisco, mon Éden aux collines exubérantes
Souvenir mythique, de sueurs froides, pour un Steve McQueen déjanté

Si tu pars...

Si tu pars, visiter les temples d'Angkor
Je t'aimerai, encore et encore
Si tu pars, faire le tour de la muraille de Chine
Je t'offrirai, des nuits douces et câlines
Si tu pars, en voyage au Taj-Mahal
Je t'y chanterai, la plus belle aubade
Si tu pars, je pars avec toi

Contemplation provençale

Fragment délicieux, des notes d'un troubadour amoureux
Pastorale balade, gorgée de soleil voluptueux
Qu'ils sont beaux, mes baux !
Chimérique rêverie, d'une bergère prénommée Manon
Doux cliquetis d'un gaudre, au ruissellement si mignon
Qu'ils sont beaux, mes baux !
Collines aux courbes modelées, d'une jolie lavandière
Romance dans les champs d'oliviers, avec une badine minaudière
Qu'ils sont beaux, mes baux !

Balade d'un poète à Paris (saison 1)

Déambulant dans les escaliers de Montmartre
J'aperçois, au travers des rues escarpées, la butte
Un doux parfum de village me marque
Atteignant la place du Tertre, remplie de badauds sans but
Je me faufile entre les peintres, mi-artistes, mi-monarques
Rendant enivrante, l'atmosphère de Bohême, de joyeuse tribu

Balade d'un poète à Paris (saison 2)

Soleil couchant, doucement, tu descends
Enveloppant Paris, d'un ciel transcendant
Amoureux passionnés, hypnotisés, par l'ambiance crépusculaire
Amants d'un soir, excités, par une aventure dans une capitale légendaire
Troubadours des rues, chantant leur ritournelle aux passants
Noctambules des trottoirs, admirant le firmament
Paris, phare du monde, laissant lentement la nuit, absorber l'astre solaire
Paris, ville lumière, offrant poétique balade, sous ses réverbères

Shangri-la

Aux confins de l'Himalaya
Sur le chemin des horizons perdus
Des âmes en peine, cherchent le nirvana
Fuyant le bruit, le monde, les amours déçus
Ils espèrent trouver, la route de Shangri-la
Légende des hautes cimes, archange des sommets inattendus
Assouvissant leur soif d'idéal, leur promesse d'un sage Bouddha

Estampe japonaise

Révélation hypnotique, d'une sublime geisha
Divine impératrice des arts, égérie des tankas
Douce aubade, d'un vénérable shamisen
Résonnant aux oreilles, d'une façon délicieusement zen

Sunset on the Mississippi

New-Orléans pittoresque
Sons de fanfares carnavalesques

Rythmes de jazz dantesques
Le Mississippi, cher à l'écrivain Mark Twain, nous ouvre son cœur
gigantesque

Mais dans le vieux sud, d'Autant en emporte le vent, reste toujours
l'angoisse, de croiser la route, d'un Ku Klux Klan cauchemardesque

Du coup, les notes de musique soul et jazzy, remontent vers le nord,
à grande vitesse

À Memphis, sur les pas du King, à Chicago, Détroit, sur celles des stars du blues et de la Motown, tel un périple romanesque

Le chant des dunes

Sur les traces de Théodore Monod le magnifique
Parti à la recherche d'un absolu abstrait
Cette étrange aventure, nous transporte aux portes d'un monde onirique
Là, où règne une mystérieuse reine au cœur d'un énigmatique palais
Magique endroit, au sibyllin chant des dunes féeriques
Guidant par son ésotérique mélodie, les âmes perdues à tout jamais

Darling !

Pour toi, je replanterai les jardins suspendus de Babylone
Pour toi, je reconstruirai le temple d'Artémis à Éphèse
Pour toi, je rallumerai la lumière du phare D'Alexandrie
Pour toi, Darling, merveille du monde

Spleen au pays du matin calme

Hana, quand je fixe l'horizon

Je vois avec mélancolie, les contreforts du nord aux cimes enneigées

Hana, quand je me mets à rêver, au bonheur ancien de notre passion

Je pense au doux parfum, d'une Corée réunifiée

Hana, quand j'imagine un bel après-midi, où l'on s'aimait au fil des saisons

Je nous revois, admirer les forêts rougeoyantes à l'automne, en buvant un thé

Hana, quand viendra le jour, où tu pourras me lire librement tes citations

Je te rejoindrai, pour qu'ensemble, on traverse ta patrie apaisée

Ma Syrie à moi

Ma Syrie à moi

Sous des cieux toujours bleus

Ma Syrie à moi

Mon pays merveilleux

Pas un jour, pas une heure

Je ne t'ai pas oubliée

Tu restes dans mon cœur

À tout jamais gravée

Ma pensée va vers toi

Toi, mon rêve éternel
Mon amour d'autrefois
Toi, Djamila ma belle

Ma Syrie à moi
Aux jours de ma jeunesse
Tu m'as mis en émoi
Avec tant de tendresse
Tant de joie et d'amour
Que j'ai gardés au cœur
Le souvenir toujours
De ces temps de bonheur
Ma Syrie à moi
Toi, mon amie fidèle
Je ne pense qu'à toi
Toi, Djamila ma belle

Ma Syrie à moi
À des senteurs d'été
De thé à la menthe qu'on boit
Aux terrasses des cafés
De foule qui passe et va
De couleurs bigarrées
D'hommes en djellaba
De femmes d'une grande beauté
Et dans le soir qui vient
Monte des odeurs de miel
Comme le troublant parfum
De Djamila, ma belle

Ma Syrie à moi

C'est Damas et sa vieille ville
Ses remparts et ses ruelles, mon quartier a moi
Ses souks aux mille boutiques, mon doux asile
Où l'on flâne en famille, sous la chaleur d'été
L'antique Palmyre et ses monuments
Témoignage d'un glorieux passé
Toute une vie de bons moments
Ma Syrie à moi
Ma farouche rebelle
Là, où sont restées toutes mes joies
Comme Djamila, ma belle

Ma Syrie à moi
Ce sont mille souvenirs
De temps enfouis, au plus profond de soi
Qu'ils ne veulent pas mourir
Ce sont tant de regrets
De ces jours d'autrefois
Évanouis à tout jamais
Qui me tourmente parfois
C'est cet amour perdu
Qui toujours m'ensorcèle
Cette passion disparue
Oh ! Djamila, ma belle

Moulin rouge

Au pied de la butte, tu es le roi de la fête
Les artistes, les peintres, le Tout-Paris t'adulent
Se pressant, pour voir de jolies nymphes, danser le french cancan
Perdant l'esprit, dans un verre d'absinthe, jusqu'au bout de la nuit

Open bar

L'art est à la portée de tous
Le monde est un vaste open bar
L'inspiration est en nous
Un chemin créatif, digne d'un alcazar

Le voyageur solitaire (on the road)

Marchant sur la route
Un esprit Jack Kerouac
Le beat pour ami